

Mémoires des villes : mythes, imaginaires et migrations

Préface

Cette publication est le fruit du colloque « Mythologies urbaines et migrations » organisé en décembre 2015 par le CRINI à la Faculté des Langues et Cultures Etrangères de l'Université de Nantes. Plusieurs approches avaient été proposées : la ville comme génératrice de mythes artistiques et littéraires issus de son histoire et de son quotidien, de légendes et de récits oraux mêlant réalité et fiction, ou comme une construction réelle et imaginaire, à travers laquelle une communauté recherche sa cohésion et ses possibilités créatrices (correspondances, récits de vie, poésie, théâtre, cinéma...). La réflexion sur les migrations portait à la fois sur l'interculturalité et sur la transculturalité dans une dynamique créatrice cherchant à dépasser les barrières culturelles, tout en questionnant l'histoire des représentations urbaines. Les travaux issus de ce colloque ont aussi permis de montrer l'importance dans cette problématique de la mémoire des villes et des migrants de l'espace urbain, comme on le verra dans les 12 contributions qui en constituent la publication finale et que nous avons classées en quatre chapitres traitant successivement des mythes, traditions et modernités des villes portuaires, des mémoires de la ville et de ses représentations, des migrations urbaines entre fictions et réalité. Un dernier chapitre est consacré aux mythes et imaginaires accompagnant les migrations en Amérique latine.

I) Les villes portuaires : mythes, imaginaires et modernités

Communautés d'habitants nées de la mer, les villes portuaires se sont développées notamment grâce aux richesses telles que la pêche et les activités qui lui sont liées, auxquelles se sont ajoutées depuis deux siècles l'économie des loisirs. Les fondements des mythologies des villes portuaires répondent à une inquiétude sociale communautaire en réaffirmant un système de valeurs et en obéissant aux règles de l'économie de divertissement. Elles se développent d'autant mieux qu'elles sont une réponse à une situation de crise d'un ensemble communautaire, non comme solution de rechange, mais parce qu'un certain imaginaire social apparaît comme un recours contre l'adversité. Les mythologies urbaines positives des villes portuaires ont héroïsé des marins, corsaires et capitaines issus de l'histoire locale, tandis que les mythologies inversées ont créé des contre-modèles parmi les criminels de la pègre londonienne ou de la mafia américaine, contribuant ainsi à l'urbanisation du mythe. La littérature (œuvres de fictions, production d'érudits locaux) est venue enrichir ces mythes, bientôt relayée par la presse écrite à grand tirage et les cérémonies collectives urbaines. Mais la mythologie urbaine d'une ville portuaire se nourrit aussi des tensions sociales dues à l'expansion économique et à la dynamique commerciale, tandis que leur « mise en tourisme » « ne peut ignorer la construction d'images que les responsables politiques de la ville entendent promouvoir dans des contextes déterminés » (Guy Saupin).

De nouvelles dynamiques génèrent en effet un renouvellement des représentations. Les nouvelles images de certaines villes portuaires obéissent aux stratégies d'internationalisation des instances de pouvoir, comme au Pays Basque, où les processus migratoires ont depuis longtemps fait du peuple basque une communauté ouverte vers l'extérieur. La présence de cette importante diaspora migratoire permet de comprendre les stratégies politiques et économiques du gouvernement basque, qui tente de créer un mouvement centrifuge pouvant prendre la forme d'une « Communauté basque globale », tout en développant parallèlement un processus centripète vers l'intérieur et « une mise en récit des espaces urbains qui créent une interrelation entre tradition et modernité ». Tout autant que des lieux de vie économique et d'échanges, Bilbao et Saint-Sébastien / *Donostia* incarnent dès lors l'image d'une certaine modernité : celles de « villes globales au service d'une culture locale », en lien avec un dynamisme entrepreneurial et culturel. Elles deviennent « la nouvelle vitrine d'un Pays Basque ouvert au monde » et qui cherche à être internationalement reconnu (**Géraldine Galeote**).

Dans son étude sur les auteurs italiens qui ont séjourné à Constantinople / Istanbul entre 1830 et 1930 **Armelle Girinon** montre comment les tentatives d'évolution, ou de modernisation de « la ville abâtardie », n'ont jamais abouti, son image n'ayant cessé de régresser, contrairement aux grandes villes européennes. Ces écrivains offrent une image contrastée de la ville, oscillant entre une description élogieuse relevant de son passé chrétien et byzantin et l'actualité de la ville turque et musulmane qui a été convoitée par les puissances étrangères dès la fin du XVIII^e siècle. Constantinople oscille entre la nostalgie du faste oriental et l'europanisation de la capitale ottomane, perçue comme une contamination esthétique et culturelle du tissu urbain. La nostalgie du passé permet aux auteurs italiens du XIX^e et du début du XX^e siècle étudiés d'harmoniser les représentations d'une ville dépourvue d'unité formelle, « qu'il est plus facile d'appréhender à travers une série d'éclats mémoriels qui déconstruisent le corps urbain pour mieux le représenter ».

II) Mémoires de la ville : résistances et représentations

L'histoire des villes est aussi celle des résistances citoyennes et militantes ou qui se manifestent dans de nouvelles conceptions artistiques.

Le Havre a entamé depuis une vingtaine d'années le projet de renouvellement de son image, à travers des grands projets urbains en s'inspirant d'autres villes françaises (Nantes, Marseille) ou européennes (Bilbao, Barcelone, Rotterdam) dans un contexte de compétition internationale. Mais les élites locales qui se sont engagées dans la « reconquête urbaine » n'ont pas tardé à rencontrer l'opposition des quartiers populaires, où l'héritage ouvrier est important. **Catalina Santana Bucio** donne deux exemples de cette résistance : l'un concerne l'identité portuaire, industrielle et ouvrière d'un quartier que les autorités de la ville souhaitaient rebaptiser, et pose la question de la complexité de la définition d'un quartier.

L'autre raconte la lutte des travailleurs du foyer Brindeau, construit en 1973 pour loger les ouvriers étrangers de Renault du site de Sandouville. Malgré un départ des résidents entériné en juin 2011 par le conseil municipal et programmé pour mai 2012, le projet ne s'est pas déroulé comme prévu. Leur mobilisation s'est appuyée sur toute une série de « ressources militantes », pour faire entendre leur voix et proposer des alternatives à la démolition. »

Dans un contexte différent, **María José Esteban Zuriaga** donne un autre exemple de résistance urbaine dans l'histoire récente de l'Espagne. L'exode rural massif que ce pays a vécu dans les années 1950 et 1960 a accéléré la croissance de certaines villes, entraînant la création de bidonvilles et de quartiers populaires où les conditions de vie sont difficiles, et où les habitants se sont peu à peu organisés pour revendiquer leur droit à des services publics plus dignes. À Saragosse ils ont fait entendre leurs revendications à travers des *Asociaciones de Vecinos* (Associations de Quartier), qui ont été aussi actives que le mouvement syndical dans la mobilisation sociale des dernières années de la dictature franquiste et de la transition vers la démocratie, et où les prêtres ouvriers ont joué un rôle important. Malgré la répression dont ils ont été victimes, la mémoire de ces prêtres et militants catholiques a été conservée dans les quartiers où ils ont vécu et où l'on trouve aujourd'hui des rues et des places qui portent leurs noms. L'urbanisation du pays a provoqué d'importants changements sociaux, tandis que l'exode rural et la formation d'une classe moyenne urbaine ont contribué à la modernisation de la société espagnole, qui s'identifiait de moins en moins aux valeurs traditionnelles du régime franquiste, y compris au sein d'une partie de l'Église catholique, contribuant ainsi au processus de dé-légitimation sociale de la dictature.

L'artiste plasticien madrilène Miguel Ángel Rego Robles (Madrid, 1985) présenté par **Virginie N'Dah-Sekou** interroge la mémoire historique en Espagne, qu'il s'agisse de la mémoire perdue des républicains, « enfouie sous les strates de la morphologie urbaine », ou de la mémoire « orientée » sous la propagande franquiste et au cours de la Transition démocratique. Dans son œuvre, le visible et l'invisible s'articulent dans la construction de l'identité de la capitale espagnole et de sa mémoire. La ville, réalité *lisible*, constitue « un réseau de signes qui s'entrecroisent et se superposent », mais qui peuvent être aussi invisibles. C'est pourquoi dans le travail de Miguel Ángel Rego Robles sur Madrid on ne trouvera pas d'images d'archives ou de photographies anciennes, mais seulement la représentation des traces actuelles des actions commises dans le passé, pour mieux les rendre visibles, et susciter les interrogations. Sa « poétique du fragment et de la ruine » constitue une alternative aux modèles héroïques de transmission de l'Histoire visibles au cœur de la ville, en engageant un dialogue avec les historiens et les archéologues, et avec des collectifs de récupération de la mémoire.

III) Migrations urbaines : fictions et réalités

La ville mythifiée ou idéalisée des migrants, d'origine souvent modeste, se reflète dans la littérature, les correspondances, les autobiographies et les récits de vie. Ils ont aussi gardé la

trace des destinées individuelles, notamment féminines, pour qui l'espace urbain a été le théâtre de leurs péripéties ou de leurs mésaventures.

Fiorangleo Buonanno analyse l'image de la ville de Rome et sa mythification dans les romans d'Igiaba Scego, d'origine somalienne, née à Rome en 1974, et de Mohsen Melliti (Tunis, 1967). Elle s'articule à la fois sur la mythisation de la communauté d'origine, considérée comme l'âge d'or perdu, et celle de la ville d'arrivée. Mais aussi sur la recherche d'une communauté alternative où les différences linguistiques et raciales constitueraient la base d'une nouvelle humanité, fondée sur la tolérance. Les villes présentes dans les romans d'Igiaba Scego sont essentiellement Rome et Mogadiscio, « entrelacées dans un seul espace mental », tandis que Mohsen Melliti traite de l'utopie migrante dans la littérature italienne. Paru en 1991, *Pantanella, canto lungo la strada* (*Pantanella, un chant le long de la route*), d'abord écrit en arabe avant d'être traduit en italien, est considéré comme l'une des premières dénonciations sociales de la manière dont les autorités italiennes ont traité les migrants. Il s'agit d'une littérature à caractère politique, traitant d'une société culturellement hybride, qui « renouvellerait radicalement le cadre de la société italienne, monolingue et mono-culturelle, en en modifiant l'éthique et la culture ». Elle pose aussi la question de la projection urbanistique des écrivains migrants qui, à travers ce processus de mythification, idéalisent leur propre origine exotique en tant que facteur de renouvellement.

La ville d'Orizaba dans l'État de Veracruz (Mexique) est considérée comme un site de toute première importance pour les échanges internationaux avec le monde atlantique au XIX^e siècle. Elle sera le théâtre principal du conflit qui opposera Marguerite Thérèse Louise Thile à Monsieur Fernand Locatelli, originaire d'Alexandrie (Égypte), représentant d'une maison de vins à Orizaba après leur mariage par procuration en 1904. Les migrations ont fortement contribué à la transformation de la zone et le commerce de vins français était bien implanté dans la région. Cette union, qui s'avèrera malheureuse, nécessitera l'arbitrage de la représentation diplomatique française au Mexique et on peut en suivre l'évolution dans la correspondance relative à cette affaire. Elle interroge aussi les imaginaires sur les femmes françaises migrantes au Mexique. Arrivées sur invitation ou de leur propre initiative, les voyageuses françaises qui, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, débarquent seules dans un port mexicain doivent faire face à de nombreuses difficultés : « soupçonnées d'être victimes de la traite des blanches ou d'avoir un comportement douteux, elles se font contrôler par les autorités portuaires qui, sans motif apparent, s'efforcent par tous les moyens de leur interdire d'entrer dans le pays. » A fortiori dans un XIX^e siècle où le mariage est une nécessité et où la femme, qui n'a aucune indépendance matérielle, trouve dans la vie en couple une véritable émancipation. Les lettres des Françaises au Mexique garde la trace d'émotions, de passions et aussi de malheurs, mais « laissent entrevoir un certain héroïsme de la femme qui rompt avec les normes ». (**Rosalina Estrada**)

Autre femme de caractère ayant affronté les aléas de l'existence entre l'Espagne et l'Amérique espagnole, Catalina de Erauso (Saint-Sébastien, Espagne, 1592, Cuertlaxtla,

Nouvelle-Espagne, 1650) est une personnalité basque semi légendaire, dont la littérature et la peinture et le cinéma ont gardé la mémoire. Après s'être enfuie à 15 ans du couvent dominicain où elle était élevée depuis l'âge de quatre ans, elle choisit de se déguiser en homme. Son parcours la conduira de l'Espagne à la Nouvelle Espagne puis au Chili, où elle s'engagera dans l'armée espagnole partie à la conquête de ce pays. Puis elle se rendra à Rome où elle obtiendra du Pape Urbain VIII la reconnaissance de son identité masculine. Son autobiographie, *Historia de la Monja Alférez, Doña Catalina de Erauso, escrita por ella misma* (1625) a donné lieu à l'adaptation cinématographique d'Emilio Gómez Muriel *La Monja Alférez* (1944). Dans le film, l'espace urbain sert de vecteur à l'élaboration d'une identité féminine normative, où la transgression prend un caractère ludique, alors que son autobiographie, témoigne d'un « parcours transgressif en marge des contraintes sociales et éthiques modelant la conduite des femmes dans la société espagnole au XVII^e siècle ». Sur le continent américain, l'espace urbain est synonyme de liberté et propice à la construction d'une identité transgressive, en marge, qui va progressivement acquérir une dimension mythologique. **(Delphine Sangu)**

IV) Migrations urbaines et imaginaires en Amérique latine

Réceptacles des migrations nationales ou internationales, les villes d'Amérique latine génèrent des mythes et des légendes, que les migrants amènent avec eux, ou qui sont déjà présents dans l'imaginaire indien, où l'oralité joue un rôle important, comme au Pérou ou en Colombie.

La production littéraire et scientifique engendrée par les migrations arabes en Amérique latine révèle l'originalité de cette diaspora qui se répand à travers les villes du continent latino-américain, mais aussi ses mythes, ses rêves et ses réalités. Consécutif aux crises économiques, politiques et religieuses de l'Empire Ottoman, ce phénomène toucha notamment les populations libanaises, palestiniennes et syriennes entre 1860 et 1914. *Le voyageur au tapis magique* (1991), roman de l'écrivain chilien d'origine palestinienne Walter Garib (1933), retrace la saga des Magdalani, famille palestinienne émigrée au Chili dont certains membres rêvent d'une nouvelle généalogie, alors que d'autres perpétuent les traditions ancestrales à travers un discours mythique qui transforme le périple de leur migration en légende : celle de l'arrivée du grand-père Aziz en Amérique sur un tapis volant. Plusieurs villes du Chili, du Brésil, du Paraguay et de la Bolivie jalonnent le parcours migratoire de la famille Magdalani au gré de leur pérégrination, donnant lieu à une description précise de la vie des quartiers urbains et de l'histoire nationale latino-américaine depuis le XIX^e siècle. Entre ces différentes polarités s'élabore la représentation littéraire d'un peuple riche de ses mythes et de ses pratiques, malgré la nation absente. Le roman de Walter Garib construit et déconstruit les mythes identitaires dans un territoire étranger, où la ville est l'espace privilégié de la visibilité sociale et où ils ont une fonction essentielle : celle de protéger de l'humiliation **(Jean-Marie Lassus)**

Alors qu'à l'origine elle appartenait exclusivement à la tradition orale andine et avait été rapportée dans les chroniques de la Conquête, la légende du *pishtaco* s'est récemment urbanisée dans la métropole liménienne, parallèlement aux fortes migrations internes de la population rurale que connaît le Pérou à partir des années 1940, et qui s'accroît à partir des années 1980 avec la guérilla menée par *Sentier Lumineux* dans les campagnes. À l'instar du vampire, grande figure de l'imaginaire mythologique collectif européen, ce personnage mythique voleur de graisse est présent dans la littérature de fiction et scientifique, et a donné lieu dans les années 1950 à des recherches anthropologiques. **Chloé Tessier-Brusetti** montre comment le mythe s'est déplacé de la tradition orale à la sphère de l'écrit et des médias, ne tardant pas à occuper la rubrique des faits divers ou à faire la une des journaux télévisés. Le mythe du *sacajos* (de *sacar*, extraire, et *ojos*, yeux), associé au marché du trafic d'organes, apparaît, quant à lui, comme une des variations modernes et urbaines du mythe du *pishtaco*, plus particulièrement présent dans les régions rurales : la légende se serait donc urbanisée, tandis qu'au début du XXI^e siècle, une autre forme de modernisation et d'urbanisation du mythe s'opère à travers l'imaginaire cinématographique. Mais le fait que la légende persiste sous différentes formes (y compris numériques) n'est-il pas le signe que la culture traditionnelle indienne résiste et survit ?

Les Amérindiens *guajiros* –ou Wayuu– occupent la péninsule de la *Guajira* entre la Colombie et le Venezuela. Ils traversent une frontière territoriale entre deux États, mais sont toujours à l'intérieur de leur territoire ancestral où celle-ci n'existe pas ; les travaux sur les cultures populaires urbaines montrent que les racines amérindiennes ne disparaissent pas dans les villes et dans les zones suburbaines du continent. S'intéresser à la littérature wayuu au début du XXI^e siècle revient à adopter une perspective transfrontalière, dont témoigne le parcours de l'écrivain Miguel Ángel Jusayú, qui a vécu entre son territoire d'origine et la ville de Maracaibo. Il évoque dans son autobiographie le mythe ancien du monstre *youlu'há*, pour décrire la peur que lui a inspirée la vue d'un camion pour la première fois. Les Wayuu ont été de farouches résistants aux conquérants espagnols, et si les écrivains et écrivaines wayuu dénoncent aujourd'hui les inégalités extrêmes de leur société, ils tirent dorénavant avantage de l'éducation, des médias ou de l'Internet pour faire valoir leurs droits et revendiquer leur langue et leur identité au sein de la mondialisation. La riche tradition orale wayuu nourrit sa littérature et a dépassé les frontières du territoire traditionnel en circulant dans les villes, dont Maracaibo et Riohacha, grâce aux écrivains wayuu qui « font parler le papier ». Tous ont su quitter leur lieu d'origine pour rejoindre une ville plus grande, afin d'aller à la rencontre de l'autre (**Jorge Eduardo Giraldo**).

Sommaire

Mémoires des villes : mythes, imaginaires et migrations

I) Les villes portuaires : mythes, imaginaires et modernités

- **Guy Saupin**, (Université de Nantes ,CRHIA) : « Mythologies urbaines des villes portuaires »
- **Géraldine Galeote** (Université de Nantes, CRINI) : « Stratégies d'internationalisation du Pays Basque : des processus migratoires aux adaptations urbaines.
- **Armelle Girinon** (Université d'Aix-Marseille, CAER) : « Constantinople ou *la città imbastardita* »

II) Mémoires de la ville : résistances et représentations

- **Catalina Santana Bucio** (Université Le Havre Normandie Laboratoire, UMR IDEES 6266) : « Le quartier Saint Nicolas n'existe pas ! Rénovation et formes de contestations dans l'espace mémoriel urbain »
- **María José Esteban** (Centre Aixois d'Études Romanes, CAER) : « Exode rural, quartiers populaires et classe ouvrière sous le franquisme. Le rôle des prêtres ouvriers et des paroisses dans les mouvements sociaux des années 60 et 70 »
- **Virginie Gautier N'Dah-Sekou** : « Lire la ville invisible : Madrid et sa mémoire sous le regard de l'artiste Miguel Angel Robles ».

III) Migrations urbaines : fictions et réalités

- **Fiorangelo Buonnano** (Université de Nantes, L'Amo) : « Le mythe de la "ville des migrants" dans la littérature italienne de la migration ».
- **Rosalina Estrada Urroz** (Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Instituto de Ciencias Sociales y Humanidades) : « Le malheureux mariage des époux Locatelli, 1905-1910 »
- **Delphine Sangu** (Université de Nantes, CRINI) : « Catalina de Erauso, d'une ville à l'autre »

IV) Migrations urbaines et imaginaires en Amérique latine

Mémoires des villes : mythes, imaginaires et migrations

Préface

Jean-Marie LASSUS

Université de Nantes

- **Jean-Marie Lassus** (Université de Nantes, CRINI) : « Villes et migrations dans *Le voyageur au tapis magique* (1991) de Walter Garib : une saga palestinienne à travers l'Amérique du sud »
- **Chloé Tessier-Brusetti** (Université de Nantes, CRINI) : « Pishtaco, le démon des Andes. Naissance d'une légende (devenue) urbaine »
- **Jorge Eduardo Giraldo** (Université d'Angers, 3L.AM – UPRES EA 4335, SFR Confluences 4201) : « Les wayuu : frontières, villes et littérature ».